

de charité, et les quatre cent soixante-dix enfants de l'école maternelle on va construire de grands et spacieux locaux, et aussi des annexes pour l'école des Frères, de façon à desservir les différents quartiers de la ville. En attendant, tous ces enfants sont recueillis dans des immeubles privés, que l'on transformera en garderies, qui seront confiées aux jeunes filles des principales familles d'Hazebrouck, parce qu'il est défendu d'enseigner sous des peines graves. ”

C'était le lundi matin que les professeurs laïques entraient, avec un reste d'illusions, dans les écoles que les Frères avaient été contraints de leur céder ; mais les illusions n'ont pas tardé à s'évanouir : *quatre élèves en tout et pour tout, s'étaient présentés aux instituteurs laïques. Un élève par professeur !*

Dans les autres écoles de la ville, les résultats ont été les mêmes. Deux élèves sur trois cent quarante et une sont restées à l'école laïcisée des Dames de la Sainte-Union. A l'asile, il demeure deux enfants sur quatre cent deux. Enfin, à l'école anciennement tenue par les Sœurs de Charité, sur deux cent cinquante élèves, pas une seule n'accepte l'instruction laïque.

Au total, *huit enfants* fréquentent les écoles laïques sur mille quatre cent quatre-vingt-treize qui suivaient les cours des écoles dont les maîtres ont été chassés.

FRÈRE URBAIN.

(LÉGENDE.)

Avant que Luther fût venu prêcher la réforme, on voyait des monastères au penchant de toutes les collines de l'Allemagne : c'étaient de grands édifices à l'aspect paisible, avec un clocher frêle qui s'élevait au milieu des bois, et autour duquel voltigeaient des palombes. Là se cachaient bien des fautes et bien des erreurs ; mais là aussi vivaient des hommes insensibles aux jouissances de la terre, saints avarés qui n'occupaient leur esprit que de l'héritage promis par le Christ.

A Olmütz surtout, il y en avait un qui s'était rendu célèbre dans la contrée par sa piété et son instruction : c'était un homme simple, comme tous ceux qui savent beaucoup ; car la science est semblable à la mer : plus on s'y avance, plus l'horizon devient large et plus on se sent petit. Frère Urbain avait eu pourtant aussi ses heures de doute ; mais après avoir ridé son front et blanchi ses cheveux dans la recherche de démonstrations inutiles, il avait appelé à son secours *la foi des petits enfants* ; puis, confiant sa vie à la prière comme à une ancre de miséricorde, il l'avait laissée se balancer doucement au roulis des pures amours, des religieuses visions et des célestes espérances.

Cependant de mauvaises rafales agitaient encore par instant le saint navire. Par instant, les tentations de l'intelligence revenaient, et la raison interrogeait la foi avec orgueil. Alors frère